

# pro natura magazine

3 / 2020 JUIN

**Des espaces sauvages à notre porte sont importants pour nous et pour la nature**



**De joyeux désordres**  
Si nous laissons la nature s'exprimer librement, des magnifiques îlots de nature sauvage peuvent émerger à proximité de la civilisation.

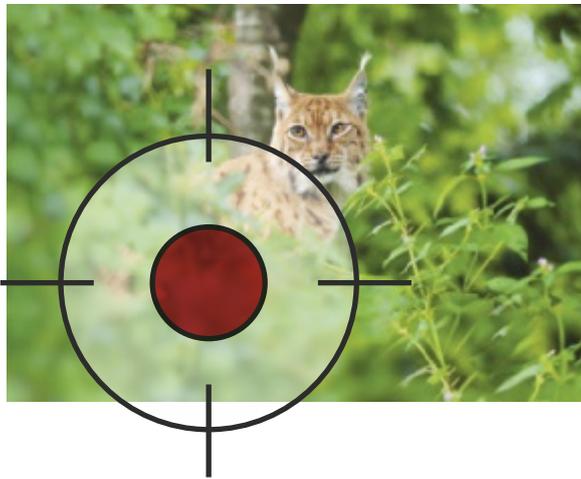


**La pandémie et l'environnement**  
Ce que la pandémie de coronavirus a à voir avec nous, pourquoi nous pouvons maintenant opter pour un avenir plus respectueux de l'environnement et quelles lueurs d'espoir le confinement nous a apporté. A découvrir en sept pages.

# 20

## Un tir manqué

Les partisans de la révision de la Loi sur la chasse affirment que le braconnage va diminuer grâce aux tirs légaux des animaux sauvages. Des études prouvent le contraire.



Stefan Huwiler

### 4 dossier

- 4 Intro: la Suisse a un grand potentiel en matière d'espaces sauvages.
- 14 Entretien: pourquoi la Suisse a du mal avec la nature sauvage.

### 16 rendez-vous

L'illustrateur Ruedi Widmer, les écologistes dogmatiques et les contradictions du quotidien.

### 18 en bref

### 20 actuel

- 20 L'échec de la Loi sur la chasse: pourquoi le tir de loups ne réduit pas les dégâts.
- 22 PA 22+: la nouvelle politique agricole fédérale est hésitante face aux problèmes environnementaux.
- 24 Corona 1: la pandémie est une conséquence logique de notre relation à l'environnement.
- 26 Corona 2: le temps est venu de s'attaquer enfin à la crise du climat et de la biodiversité.

### 28 nature en images

Corona 3: la crise du coronavirus a aussi apporté des lueurs d'espoir pour l'environnement.

## pro natura magazine

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

Impressum: Pro Natura Magazine 3/2020. Cette revue est envoyée à tous les membres de Pro Natura. ISSN 1422-6235

Rédaction: Florence Kupferschmid-Enderlin (fk), rédactrice édition française; Raphael Weber (raw), rédacteur en chef; Nicolas Gattlen (nig), rédacteur alémanique.

Mise en pages: Katrin Meyer, Raphael Weber, Florence Kupferschmid-Enderlin. Couverture: Lesly Helbling, spécialiste de la forêt chez Pro Natura, s'émerveille devant un hêtre majestueux sur la Rumpelfluh au-dessus d'Olten. Photo: Raphael Weber.

Ont collaboré à ce numéro: Andreas Boldt, Serge Enderlin, Thomas Flory (tf), Leo Lorenzo Fosco, Jan Gürke, Sarah Hell (sh), Anita Huber (ahu), Rico Kessler, Sabine Mari, Björn Schaub (bsch), Franziska Scheuber, Sara Wehrli (sw), Rolf Zenklusen (zen). Traductions: Fabienne Juillard, Yves Rosset, Bénédicte Savary.

Délai rédactionnel n° 4/2020: 18 août 2020.

Impression: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage: 164 000 (120 000 allemand, 44 000 français). Imprimé sur papier recyclé FSC.

Adresse: Magazine Pro Natura, Ch. de la Cariçaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64, fax 024 423 35 79, e-mail: secretariat.romand@pronatura.ch, CCP 40-331-0.

Secrétariat central de Pro Natura: case postale, 4018 Bâle, tél. 061 317 91 91 (9 h à 12 h et 14 h à 17 h), fax 061 317 92 66, e-mail: mailbox@pronatura.ch

Régie des annonces: CEBECO GmbH, Webereistr. 66, 8134 Adliswil, tél. 044 709 19 20, fax 044 709 19 25. Délai pour les annonces n° 4/2020: 28 août 2020.

Pro Natura est membre fondateur de l'UICN - Union internationale pour la conservation de la nature et membre suisse de Friends of the Earth International.

pro natura est reconnue par le Zewo





Une «île», tout près de chez soi

## 31 nouvelles

- 31 Illégal: une route est construite à travers un marais sans autorisation, les autorités ne font rien.
- 32 Stand up paddle: il est possible de pagayer avec prévenance, malgré les risques de perturbation.

## 33 service

## 36 saison

## 38 pro natura actif

## 41 shop

## 43 cartoon

## 44 engagement

## Éditorial

«On monte là-haut, au pays des sapins». J'entends encore ma mère. De sa Riviera lémanique natale, elle considérait les Franches-Montagnes de mon père comme un pays de loups, à la nature peu diversifiée et au climat hostile. Je ne prenais pas parti dans cette joute oratoire, j'étais simplement contente de profiter de ce beau paysage de pâturages boisés et de forêts lors des traditionnels pique-niques familiaux bisannuels.

Ce n'est que des années plus tard que j'ai découvert que cette région offrait un des milieux naturels qui allaient le plus m'attirer: les étangs et les tourbières. Discrets, intimistes, oasis de calme et de sérénité, ces lieux m'enchantent. «On dirait le Nord» aurait pu écrire Nino Ferrer dans une chanson revisitée. Ce nord, que je rejoins parfois pour me ressourcer à une heure de mon lieu d'habitation, est mon «île» de nature sauvage. Ici, chez nous.

Il existe en Suisse de nombreux coins de nature sauvage proches de la civilisation que nous nous devons de préserver. C'est dans cet esprit que Pro Natura a lancé la campagne «Espaces sauvages – plus de place pour la nature!», afin de promouvoir les espaces où la nature se développe librement. Dans le dossier de ce magazine, plusieurs collaboratrices et collaborateurs de Pro Natura vous présentent leur «île» de nature sauvage, un endroit dans lequel ils aiment se retirer pour souffler un peu dans le tumulte de la vie quotidienne.

En cette période troublée, nous sommes certainement nombreux à avoir fait l'expérience des bienfaits de la nature. Cette situation particulière nous a rappelé l'importance des valeurs cardinales, dont la relation à la nature fait partie. Il reste à espérer maintenant que ce ralentissement bienfaisant – dont la nature a profité dans une certaine mesure – continue de nous accompagner dans le retour à une certaine normalité du quotidien. Tout comme il reste à appeler de nos vœux que le comportement plus écologique imposé par la crise sanitaire des derniers mois se poursuive de manière volontariste.

Mon «nord», je l'ai retrouvé avec bonheur il y a quelques semaines. Toujours aussi inspirant. Je souhaite à chacune et chacun de trouver son «île», tout près de chez soi.

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN, rédactrice romande

## « UN JOYEUX DÉSORDRE »

« Chacune de mes balades aux Bolle di Magadino (TI) est une surprise: je ne sais jamais exactement ce que je vais y trouver. Comme ornithologue, je garde naturellement un œil sur les oiseaux, surtout pendant la période de la migration car de nouvelles espèces apparaissent sans cesse. D'autres espèces suscitent aussi l'étonnement. Cet hiver, par exemple, un troupeau de cerfs rouges a traversé le delta en nageant dans l'eau froide!

Curieusement, j'ai d'abord dû aller en Afrique du Sud pour faire vraiment connaissance avec les Bolle: alors que je travaillais sur un projet d'étude sur les singes, en passant des jours et des semaines dans la brousse, je me suis intéressée de plus en plus à tout ce qui volait autour de mes oreilles. A mon retour, les Bolle - l'embouchure de la Verzasca et du Tessin - sont devenues mon nouveau terrain d'exploration: avec ses paysages variés et idylliques, cet habitat naturel unique me permet de me vider la tête et de me fier à mes sens: je vois, j'entends, je sens. Je retrouve ainsi une paix intérieure et j'oublie la proximité de la civilisation.

Dans cette réserve naturelle, le paysage prend également des allures variées: le vent peut se frayer un chemin dans la forêt, l'eau peut monter parfois au-dessus des chevilles dans la forêt alluviale. Un joyeux désordre règne dans tout ce paysage, c'est une petite jungle à plusieurs niveaux, et à chaque étage il y a toujours des habitants différents, comme autant de nouvelles surprises!» raw



MARTINA SPINELLI est responsable de l'éducation à l'environnement à Pro Natura Tessin.

# OSER

## LE CHAOS

**La nouvelle campagne de Pro Natura veut montrer que l'être humain et la nature ont beaucoup à gagner de la préservation de toutes sortes d'espaces sauvages.**

La notion d'espaces sauvages évoque diverses représentations pour chacun d'entre nous. Beaucoup d'amoureux de la nature imaginent les vastes étendues inviolées de Laponie, du Groenland ou du Canada. Ces régions du monde comptent en effet des zones de nature sauvage au sens scientifique du terme: l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) les définit comme «de vastes aires intactes ou légèrement modifiées, qui ont conservé leur caractère et leur influence naturels, sans habitations humaines permanentes ou significatives». En Suisse, seul le Parc National répond à ces critères.

Mais les espaces sauvages évoquent aussi des surfaces plus modestes que l'être humain n'exploite pas, n'entretient pas, ne modèle pas à son gré. Ces zones à caractère sauvage, dans lesquelles la nature peut évoluer librement, sont souvent proches des agglomérations. Des collaboratrices et collaborateurs de Pro

## « ÇA SENT BON LA MOUSSE ET LA TERRE HUMIDE »

« Peu de gens connaissent cette charmante petite gorge au-dessus d'Erstfeld (UR). L'accès se fait par un tunnel sombre de 150 mètres de long, dont l'entrée est à peine visible. Ce qui vous attend à la sortie est impressionnant : une vue imprenable dans une gorge recouverte de mousse dans laquelle serpente l'Alpbach sauvage. Partout, des troncs d'arbres et des rochers, et une bonne odeur de mousse et de terre humide : la nature à l'état pur !

Je préfère venir ici au petit matin, quand les premiers rayons de soleil atteignent la gorge et que l'eau et les pierres commencent à scintiller. Malheureusement, une partie de l'eau de l'Alpbach va être détournée. Un peu plus haut, une galerie a récemment été dynamitée, ce qui conduira l'eau vers une nouvelle centrale électrique. En décembre, la première machine sera mise en service. Par chance, la partie supérieure du ruisseau a pu être protégée. » nig



PIA TRESCH-WALKER est chargée d'affaires de Pro Natura Uri.



Natura vous présentent dans ce numéro un coin de nature sauvage qui leur est cher et dont la valeur pour les êtres humains et la nature est indéniable.

### La nature aux commandes

Avec la nouvelle campagne «Espaces sauvages – plus de place pour la nature!», Pro Natura souhaite promouvoir les espaces où la nature se développe librement et déploie sa propre dynamique. Il nous appartient de préserver cette nature, non seulement dans les Alpes, mais aussi dans les Préalpes, le Jura et sur le Plateau suisse.

Les paysages intacts sont des habitats naturels essentiels pour la faune et la flore. Lorsque la nature est laissée à elle-même, elle obéit à des dynamiques propres à chaque écosystème, même si cet ordre sous-jacent semble à première vue chaotique. Les forêts naturelles subissent régulièrement l'action destructrice des tempêtes, des avalanches, des coulées torrentielles et des inondations. Il arrive même que certaines espèces désertent temporairement les zones touchées. Face à ces phénomènes que nous considérons comme des dommages, la tentation est grande d'intervenir pour corriger le cours des choses.

### Des cycles naturels émergent

Or, ces bouleversements font place nette pour de nombreuses espèces de plantes et d'animaux, qui peuvent ainsi recoloniser les lieux. Si nous avons la patience de laisser faire la nature, la sylviculture cède le pas à des cycles forestiers naturels avec de vieux arbres de très grande taille, du bois mort et une nouvelle génération de jeunes arbres. Il faut juste savoir attendre, et en fin de compte, c'est la biodiversité qui en profite.

Pour les scientifiques, la nature sauvage est un laboratoire à ciel ouvert, tout particulièrement à l'heure du changement climatique. Il est passionnant d'observer l'évolution d'une aire entièrement soumise aux caprices de la nature, car rien n'y est prévisible. Mieux connaître ces processus nous aide à mieux faire face à un environnement en rapide évolution.

### Protéger les zones sauvages, une longue tradition

Avec sa campagne, Pro Natura ne souhaite pas remettre en cause les mesures de protection de la nature fondées sur l'entretien et la conservation des écosystèmes. Nous ne sommes pas dans une logique du tout ou rien, mais plaidons au contraire pour la conciliation de deux approches complémentaires. Il convient de privilégier l'une ou l'autre en fonction des terrains. Dans la majorité des 700 réserves naturelles de Pro Natura, des mesures d'entretien sont consenties, souvent parce que les dynamiques naturelles propres aux vastes aires sauvages n'y sont plus à l'œuvre.

La protection des espaces sauvages est l'une des priorités de Pro Natura depuis sa fondation en 1909. L'association – appelée

alors Ligue suisse pour la protection de la nature – a vu le jour pour permettre la création du Parc National Suisse, un projet qui deviendra réalité en 1914.

Les Alpes demeurent le plus vaste réservoir de nature sauvage de Suisse, et même d'Europe centrale. Mais ces 150 dernières années, les infrastructures liées au tourisme, à la production d'énergie et aux transports ont détruit de nombreux paysages naturels de haute valeur. Des projets de construction menacent des espaces sauvages. Pro Natura a fait du combat pour empêcher le massacre des régions encore intactes une de ses priorités.

### Sans exclure l'être humain

Notre engagement en faveur de la nature sauvage concerne aussi le maintien de cours d'eau naturels. En effet, la construction de barrages ou l'endiguement des rivières entraîne la disparition de paysages naturels riches en biodiversité. Les vastes lits fluviaux et les plaines alluviales hébergent les forêts pluviales d'Europe centrale. Là où nous leur permettons de renaître, la nature sauvage prospère avec luxuriance.

Les dernières tourbières de Suisse sont elles aussi des milieux propices à la vie sauvage. Elles se sont constituées durant près de 10 000 ans, mais il ne nous a fallu que quelques siècles pour les détruire à 90 %. Ces lieux sauvages à la beauté brute abritent un quart des plantes menacées de Suisse. Il est urgent de les revitaliser et de sauver ces espèces très fragiles.

Soulignons toutefois que si les espaces sauvages excluent toute intervention humaine, l'homme reste le bienvenu en tant que visiteur. Il est important qu'il puisse pratiquer du sport et des activités de loisirs. Cependant, pour éviter de perturber les animaux et les plantes, nous devons nous conformer à certaines règles. Pro Natura prend des mesures pour sensibiliser le public et canaliser les déplacements, afin que les activités de plein air demeurent compatibles avec la protection de la nature.

### La nature sauvage commence au jardin

Pas besoin d'aller dans les Alpes pour être en contact avec la nature sauvage. On la trouve à proximité immédiate de nos lieux d'habitation, et même au cœur des villes. Les jardins, parcs, cimetières, talus et terrains en friche sont des milieux accueillants pour de nombreuses espèces animales et végétales. Des surfaces modestes, certes, mais qui, reliées entre elles, offrent à la nature sauvage un espace pour s'épanouir librement.

En laissant un coin de notre jardin «vivre sa vie», nous expérimentons à petite échelle ce qu'est un espace sauvage. Plantes, animaux et champignons pourront s'y établir et nous offrir de belles surprises. C'est aussi cela que veut favoriser notre campagne, qui s'étendra sur plusieurs années.

JAN GÜRKE gère la campagne de Pro Natura  
«Espaces sauvages – plus de place pour la nature!»

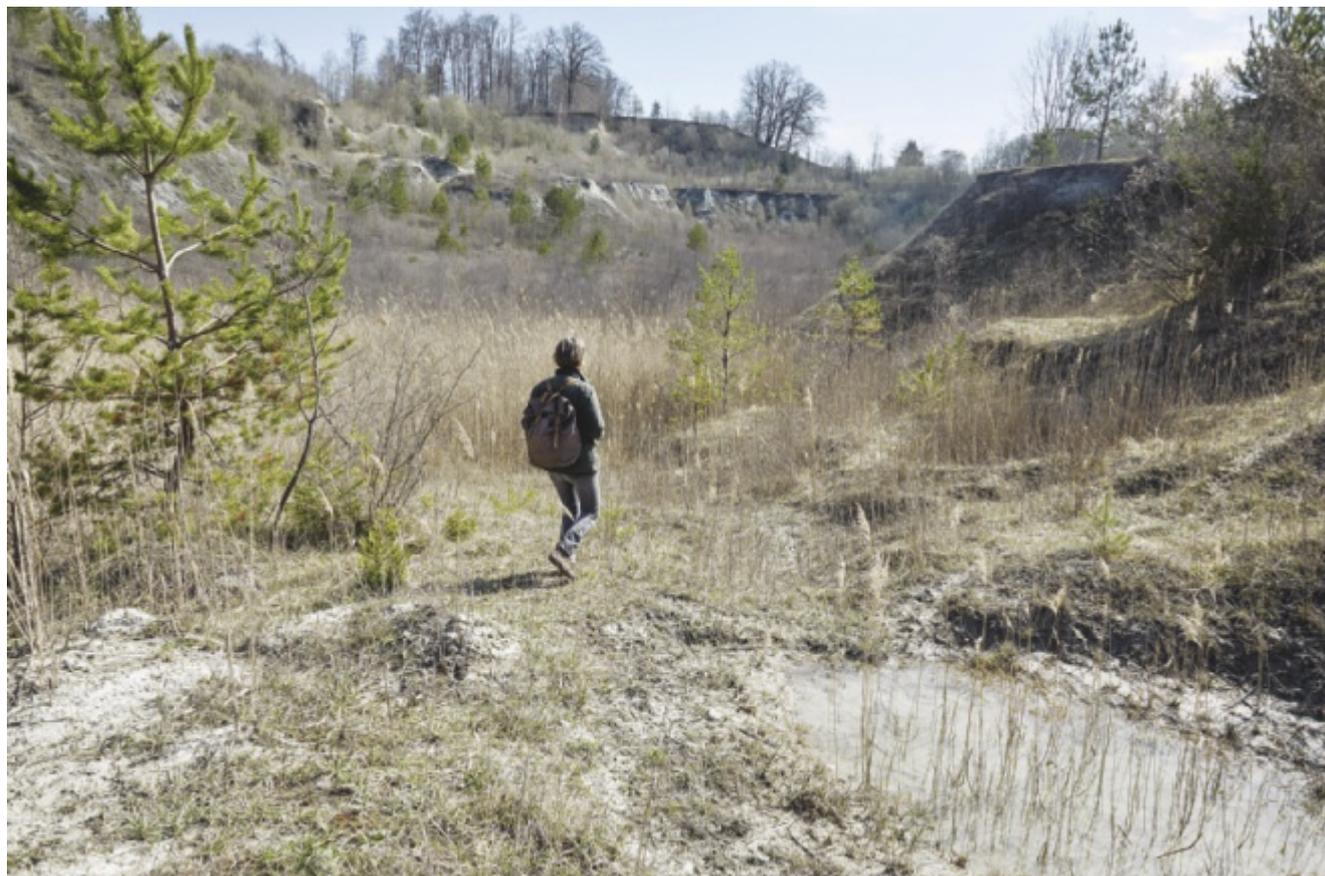
## « UN COIN DE NATURE SAUVAGE VA DISPARAÎTRE »

« La carrière Rehthag de Bümpliz (BE) est un endroit extraordinaire, sauvage et magnifique. J'y vais régulièrement à vélo, je m'assieds au bord de la carrière avec des jumelles ou je me balade. Autrefois, on y extrayait de l'argile. Lorsque cela n'a plus été rentable, les lieux ont été laissés à la libre évolution de la nature. Aujourd'hui, des saules, des prêles et des graminées poussent entre les blocs de pierre et les étangs. L'Epipactis des marais y fleurit par centaines, les libellules chassent au-dessus des roseaux et les tritons, grenouilles et sonneurs à ventre jaune s'ébattent dans des dizaines de petits plans d'eau.

La carrière Rehthag est probablement le site le plus riche en espèces de toute la commune de Berne. Cependant, il est prévu de la remblayer avec des gravats avant de procéder à une naturalisation de la zone. Cet endroit sauvage deviendra ainsi un espace « propre en ordre », avec un foyer pour les grillades, des chemins et des panneaux d'information pour les visiteurs. Un coin de nature sauvage aux portes de la ville va donc disparaître et, avec lui, probablement une partie de la biodiversité. » nig



ANDREA HASLINGER travaille au Secrétariat central de Pro Natura. Elle gère des réserves naturelles et des projets de promotion de la nature dans les zones habitées.



## « UN AIR DE PROVENCE À MA PORTE »

« La Chassagne d'Onnens, adossée au Mont d'Aubert (VD), se détache du paysage du pied du Jura par sa végétation méditerranéenne. A Pâques, quand mes enfants étaient petits, nous en avons fait notre premier rendez-vous avec le printemps. C'est un endroit où, après les derniers frimas, on pouvait se coucher dans l'herbe et sentir la chaleur du sol grâce à ce climat si particulier. On cachait les œufs dans les trous des troncs des chênes séculaires ou derrière un buisson épineux. Je mettais parfois en garde les enfants de ne pas s'approcher trop près des tas de pierre où la vipère se réchauffait.

Les enfants ont grandi, mais je continue d'aimer venir me promener seule le long du coteau. Lorsque la sauge est en fleur et que le soleil est chaud, je m'accroupis volontiers pour observer les orchidées et admirer tous les détails de sa beauté. J'écoute le bruit des criquets et je sursaute au passage furtif du lézard vert. En contrebas, le lac de Neuchâtel, l'arrière-pays vaudois et les Alpes qui dessinent l'horizon. La magie de la Chassagne opère et je me sens bien ici. Ce paysage et cette nature magnifiques, nous devons à tout prix les préserver. » fk / fw



FABIA VULLIAMOZ travaille au Centre Pro Natura de Champ-Pittet. Elle s'occupe des expositions artistiques et de l'administration du centre.

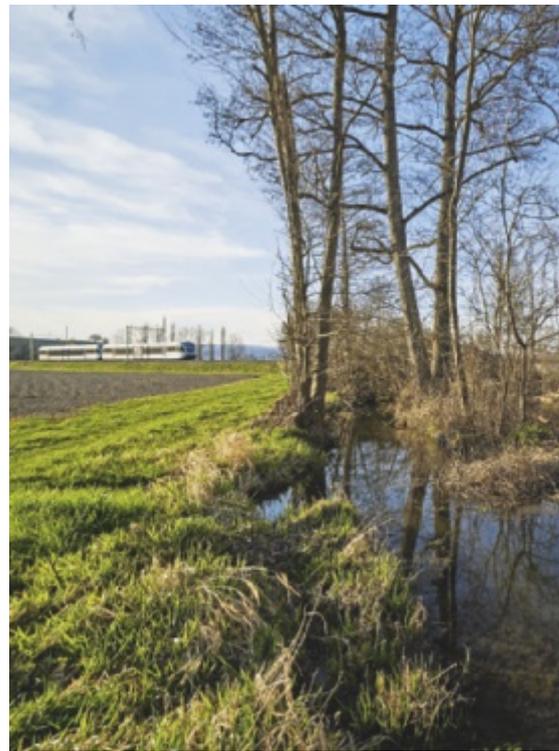
## « UNE GRANDE RICHESSE NATURELLE SUR UN TOUT PETIT ESPACE »

« Une famille de castors a créé ce petit paradis naturel à quelques pas seulement de la gare de Schlatt (ZH). Cette évolution est intervenue à un rythme très rapide. Les premiers castors sont apparus dans notre réserve naturelle de Chollerwies et ont commencé à modeler le terrain en 2012. Ils ont abattu des saules et des peupliers, ont créé une retenue sur le Mülbach et aménagé plusieurs barrages. Une petite forêt alluviale accueillant de nombreux oiseaux, des libellules, des reptiles et des amphibiens a vu le jour durant les années qui ont suivi. Il est vraiment surprenant qu'un milieu naturel aussi riche ait pu s'établir sur une si petite surface, au milieu d'une zone apparemment peu propice, dans un triangle entre route cantonale, voies ferrées et cultures intensives.

Depuis 2016, les castors ont également gagné une partie du cours d'eau située plus en aval - et nous veillons à ce que le niveau de l'eau ne monte pas trop haut. J'emmène souvent mes enfants, ils sont fascinés par les huttes des castors et recherchent des monticules de terre imprégnés de castoréum, une sécrétion qui sert à marquer le territoire et qui est encore utilisée en parfumerie. » nig



PHILIP TAXBÖCK travaille pour Pro Natura Thurgovie et dirige l'Action « A l'eau castor ! » pour la Suisse orientale.



## « LES ARBRES SE TORDENT ET PRENNENT DES FORMES BIZARRES »

« Plus bas, sur les larges chemins de la forêt mise à ban, on croise davantage de monde : des personnes avec des chiens, des joggeurs, des promeneurs. Mais seules quelques personnes s'aventurent ici, à Rumpelfluh (SO). Si le mauvais temps arrive et que la pluie couvre le bruit ambiant, j'ai l'impression d'être dans un coin de nature sauvage, loin de tout, et pas dans les environs immédiats de la ville d'Olten.

La végétation aussi change brusquement : plus bas, les vieux hêtres dominent la forêt, mais sur cette crête rocheuse aride et exposée, d'autres arbres poussent également, des pins, des chênes, des ifs et des alisiers blancs. Ils se tordent, prennent parfois des formes bizarres et restent petits et noueux.

J'y observe souvent des grands corbeaux. Ils me fascinent par leur répertoire sonore et par leur virtuosité en vol. Je peux passer des heures, assise sur un éperon rocheux, à les regarder planer au-dessus de la vallée. » raw



LESLY HELBLING travaille au Secrétariat central de Pro Natura et gère des projets de promotion de la biodiversité en forêt.



Fabian Blasio

## « CE SITE A TOUJOURS BEAUCOUP COMPTÉ POUR MOI »

« La forêt de Finges est un lieu mythique à plus d'un titre. Il s'agit de la plus grande pinède d'Europe, avec une des dernières portions de fleuve encore sauvage en Suisse, le tout dans un décor chaotique hérité de la dernière glaciation. A l'interface des climats méditerranéen et alpin, sa biodiversité y est unique. Au niveau nature, c'est un peu le lieu de tous les superlatifs. J'ai eu la chance de grandir à côté de ce site incroyable, qui a beaucoup compté dans ma sensibilisation à l'environnement, dans ma passion pour les oiseaux et dans mon envie d'étudier la géographie. J'aime particulièrement observer les oiseaux au bord du Rhône sauvage, qui abrite les rares Petits gravelots et Chevaliers guignettes.

Ici, la variété des biotopes est remarquable: une vaste pinède, le Rhône sauvage et sa forêt alluviale, le Rottensand - zone steppique unique en Suisse, riche en plantes et en insectes -, différents étangs, ainsi qu'une zone agricole extensive. Le site est inscrit à l'Inventaire fédéral des paysages et le Rhône fait partie des zones alluviales d'importance nationale. Finges est au cœur des préoccupations de Pro Natura Valais, qui s'engage depuis ses débuts pour la sauvegarde de ce site d'exception. » fk/js



JÉRÉMY SAVIOZ est chargé d'affaires  
de Pro Natura Valais.



Florence Kupferschmid

## « SI PRÈS DE L'AGITATION URBAINE MAIS SI TRANQUILLE »

« J'ai découvert la réserve naturelle du Moulin de Vert très récemment, grâce à mon compagnon. Depuis, j'y suis retournée plusieurs fois. Le site regorge de milieux naturels différents : zone alluviale, étangs, prairies sèches, nants, forêts, verger haute-tige, falaises. Pour moi qui ne suis pas une spécialiste, c'est un bonheur de découvrir tous ces milieux dans un périmètre si réduit. La réserve est non seulement un plaisir pour les yeux, mais aussi pour les oreilles : on peut y écouter le chant des oiseaux et le coassement des grenouilles.

Ce printemps, l'une des prairies sèches, située entre deux étangs, était désertique. Avec ses nuances de gris, de beige et de brun, elle évoquait un paysage lunaire. Je n'avais pas l'impression d'être à Genève, surtout pas si près de l'agitation urbaine. Le même jour, dans la forêt encore dénudée, un rai de soleil illuminait le nant du Moulin-de-Vert. Avec sa végétation naissante, la forêt avait des allures de décor de conte de fées, c'était un moment enchanteur. En fin de balade, pieds nus sur le sentier qui longe la berge du Rhône, j'ai rencontré une vipère aspic. Repérée par un photographe ravi de partager sa découverte, elle se prélassait au soleil sur les rochers. Je me suis dit qu'il vaudrait mieux que je garde mes chaussures à l'avenir. » fk/ar



ANOUK RACINE travaille au Secrétariat romand  
de Pro Natura comme traductrice.



« À L'EXTÉRIEUR, COMME À L'INTÉRIEUR,  
C'EST LA MÊME

DE L' **O B S E S S I O N**  
**ORDRE** »

**Pourquoi les Suisses ont-ils tant de mal à accepter des espaces sauvages au sein de leurs paysages ? L'historien du paysage Karl Martin Tanner s'exprime sur notre manie de l'ordre, la pression que subissent les sols et le Plan Wahlen.**

**Magazine Pro Natura : nos paysages soigneusement entretenus reflètent-ils notre attachement proverbial au « propre en ordre » ?**

**Karl Martin Tanner :** ce n'est pas faux. Mais il y a lieu de se demander d'où vient le besoin viscéral des Suisses de contrôler la nature. La forte pression que nous exerçons sur notre territoire y est certainement pour quelque chose. La Suisse possède relativement peu de terres cultivables et l'habitat y est très dense. Le sol est une ressource rare. On en exploite scrupuleusement la moindre parcelle disponible. D'où la curieuse impression, si caractéristique pour les touristes étrangers, d'un paysage « bien rangé ».

**Depuis le milieu du siècle passé, on a vu disparaître du paysage de nombreux éléments « sauvages » comme les bosquets, les tas de pierres, les marais et les ruisseaux coulant à l'air libre. Cette évolution est-elle la conséquence de la très forte pression des activités humaines ?**

Partons d'un constat : les gens ont de tout temps cherché à obtenir le meilleur rapport entre coûts et bénéfices. Chacun des éléments du paysage a de ce fait sa propre histoire. Prenons les haies : au 19<sup>e</sup> siècle, elles étaient très courantes, avant tout parce que le bois était précieux. On pouvait ainsi délimiter les champs sans recourir à des planches et des piquets. Plus tard, lorsque les fils de fer et les barbelés furent produits en grande quantité et disponibles à un prix abordable, ils remplacèrent les haies vives et permirent de gagner de l'espace. Les bosquets se sont peu à peu raréfiés dans les campagnes. Depuis, un mouvement contraire s'observe de plus en plus : on réintroduit ces éléments si importants pour la biodiversité dans une optique de protection de la nature.

**Il y a encore quelques dizaines d'années, il était de mise de rectifier les cours d'eau et de les contraindre dans d'étroits corsets. Pour gagner des terres ou pour minimiser de prétendus risques ?**

Ces deux motivations ont sûrement joué un rôle. C'est au 19<sup>e</sup> siècle qu'a commencé la grande entreprise de correction du lit des rivières. Jusque dans les années 1970, leurs berges ont été systématiquement ensevelies sous d'énormes blocs de pierre. Des habitats naturels emblématiques ont été complètement massacrés. En Suisse, plus aucun cours d'eau d'une certaine importance ne coule librement, tous sont canalisés pratiquement depuis leur source. On a certes commencé à revitaliser certaines rivières, car on s'aperçoit que les tronçons à l'état naturel n'ont pas qu'un intérêt écologique, mais peuvent s'avérer économiquement rentables.

**Cette démarche suscite des oppositions, notamment chez les agriculteurs.**

C'est un fait, pourtant on peut démontrer par des arguments scientifiques que tout le monde profite du rétablissement de vastes zones inondables. De nombreux propriétaires ont fini par remarquer eux-mêmes que lors des crues, il vaut mieux laisser déborder les rivières sur des surfaces prévues à cet effet. Cela évite que des masses d'eau incontrôlables causent des dégâts sur de longues distances.

**Cette obsession de ne pas « gaspiller » le moindre mètre carré remonte-t-elle à la Seconde Guerre mondiale et au Plan Wahlen, qui visait l'autonomie alimentaire de la Suisse ?**

C'est certain. Il s'agit d'un cas intéressant d'erreur de jugement très répandue à l'époque : l'exploitation maximale de chaque por-

tion de terre cultivable a été «vendue» à la population comme un idéal à atteindre, sans aucune réflexion quant aux conséquences. Cet idéal tenace est resté ancré dans les esprits, quand bien même la crise était terminée depuis longtemps. Aujourd'hui, de nouvelles approches voient le jour chez certains agriculteurs qui se tournent vers une production moins intensive.

### **Une évolution qui semble pourtant prendre beaucoup de temps.**

Effectivement, car on n'a cessé de marteler aux paysans qu'ils devaient optimiser leurs rendements par la mécanisation et l'industrialisation. Il fallait éliminer tout ce qui empêchait le passage des grosses machines. L'utilisation d'engrais a accéléré le mouvement. En quelques années, des terrains riches en espèces ont connu un effondrement dramatique de leur biodiversité. Autrefois omniprésentes, les prairies fleuries sont devenues l'exception. Mais n'oublions pas que cette évolution est allée de pair avec la chute des prix des denrées agricoles. Pour maintenir leurs revenus, les paysans étaient forcés d'intensifier leur production. Grâce à la compensation écologique qui donne droit aux paiements directs, les terres non engraisées peuvent générer des recettes, ce qui est un grand pas en avant.

### **Cet amour de l'ordre se remarque-t-il aussi dans les jardins?**

C'est souvent le cas, mais pas pour des raisons économiques. Le jardin reflète l'intérieur de la maison, les salons d'extérieur fleurissent un peu partout. La même obsession de l'ordre se manifeste à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur. La composition des espèces cultivées est pauvre. Si nous pouvions abandonner un instant la distinction entre organismes utiles et nuisibles, nos jardins seraient beaucoup plus variés.

### **N'est-ce pas déjà un peu le cas? Alors qu'il était mal vu autrefois de ne pas avoir des plates-bandes tirées au cordeau, les jardins naturels semblent faire leur retour.**

Je n'en suis pas si sûr. La promotion des zones naturelles dans les zones d'habitation se heurte généralement à des difficultés. La marge de progression est très grande pour parvenir à des jardins vraiment naturels. La recette n'est pas nouvelle, il faut expliquer et faire comprendre. L'œil doit être formé à percevoir les innombrables bénéfiques esthétiques des jardins naturels. Quelle belle mission pour Pro Natura!

RAPHAEL WEBER, rédacteur en chef du Magazine Pro Natura.

Le biologiste Karl Martin Tanner a été maître assistant de la chaire de protection de la nature et du paysage de l'EPFZ et a enseigné la didactique à la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse. Indépendant depuis 2014, il travaille aujourd'hui comme historien de la nature et du paysage. Il a publié deux ouvrages sur les transformations du paysage dans la région de Bâle.



à propos

## **Les espaces sauvages sont des antidotes essentiels à notre quotidien**

Toute personne engagée dans la protection de la nature sait qu'il faut plusieurs générations pour qu'une forêt productive redevienne un espace sauvage obéissant à sa propre dynamique. On ne peut donc qu'être étonné et surpris de voir à quelle vitesse la nature a repris ses droits dans la forêt du Sihlwald, aux portes de Zurich. Il y a un quart de siècle, il fut décidé de ne plus exploiter son bois et de la laisser se développer pratiquement sans intervention humaine. La métamorphose est aujourd'hui bien visible: un univers forestier fascinant s'impose au regard du promeneur, empreint d'une beauté venue du fond des âges.

La situation actuelle nous rend particulièrement sensibles au caractère sauvage de cette forêt, à ce qui en elle tranche avec notre cadre familial, depuis qu'un minuscule virus remet brutalement en cause les acquis de notre civilisation planétaire.

Dans un quotidien profondément modelé par les activités humaines, la contemplation des espaces sauvages est indispensable pour nous rappeler que face à la nature, d'une part notre marge de manœuvre est ridiculement étroite, tant à l'échelle individuelle qu'à celle de la communauté mondiale, d'autre part notre destin est déterminé par la puissance des forces de la nature, dont la perception immédiate est largement ignorée par la plupart d'entre nous.

Il est certes important d'accumuler des connaissances sur les processus naturels consistant à laisser la nature suivre son cours. Mais il est tout aussi important et bénéfique d'en avoir une vision concrète et d'en faire l'expérience immédiate, comme dans une forêt. Nous sommes nombreux à pressentir que notre société est arrivée à un moment décisif de son évolution: continuer sur la voie de la croissance perpétuelle que nous avons connue jusqu'ici serait suicidaire. C'est pourquoi il est plus que nécessaire de maintenir des forêts naturelles à proximité des grandes villes. Historiquement, les villes ont toujours été aux avant-postes pour penser le changement et tracer de nouveaux chemins.

LEO LORENZO FOSCO est membre du Comité central de Pro Natura et du Conseil de fondation du Wildnispark Zürich.